



Web Portal for Advancing Women in the Workplace

- [Home](#)
- [Categories](#)
- [JUMP surveys](#)
- [Newsletters](#)
- [About](#)
- [Advertise](#)
- [Woman's academy](#)
- [Forum JUMP](#)



This article has been posted on 23 mai, 11. It is filed under [Books](#) category.

Read more on:
[JUMP Interview](#).

You can make a [trackback](#) or [comment](#) this article.

Interview de Patricia Kawa, auteure de « Oui, je veux vivre »

source: [JUMP Interview](#).

Le titre de votre roman est « Oui, je veux vivre », car avant de confronter Rachel à la maladie, votre récit la confronte à son propre désir de vie. À titre personnel, vous êtes-vous déjà vous-même posé cette question ?

La vie est loin d'être simple. Dans mon enfance et mon adolescence, j'ai traversé de nombreuses épreuves que j'ai surmontées comme je pouvais. Cela laisse certaines traces qui vous font voir la vie avec toute sa panoplie de couleurs. Si pour moi, ma destinée est d'une grande importance, le serait-elle autant si j'étais confrontée à la maladie où l'issue est incertaine ? Où la dégradation physique est telle qu'il me faille renoncer à tout ce que j'ai mis en place dans mon existence. Et la peur de devenir soudainement une charge pour les miens me renvoie à cette question qui continue à m'habiter.

Dans votre livre, le rôle de l'écriture est presque thérapeutique pour Rachel. S'agit-il de votre propre vision du métier d'écrivain ? Pensez-vous que l'écriture peut sauver quelqu'un, sinon de la mort du moins de l'isolement ?

L'écriture m'a souvent aidée à voir plus clair dans mon travail, dans ma vie. Je crois qu'elle est thérapeutique à bien des niveaux. Elle est un rempart à la solitude, mais je ne suis pas sûre qu'elle puisse réellement sauver quelqu'un d'un état de dépression profonde. Je pense entre autres à l'écrivain, Jorge Semprun, qui est sorti des camps de concentration, il a écrit : l'écriture ou la vie, et pourtant, il ne s'en est jamais remis.

Le parcours de Rachel fait tomber certains masques : les gens de son entourage révèlent leur vrai visage, et cette découverte n'est pas toujours plaisante. Pensez-vous que c'est une fatalité pour

quelqu'un qui frôle la mort de si près ?

On ne peut pas généraliser bien sûr, mais quelques-uns de mes personnages sont un mélange d'individus rencontrés sur mon chemin. Tout en exagérant parfois leurs traits, j'ai voulu pointer la superficialité de certains. J'ai essayé de démontrer combien les comportements sont révélateurs face à la souffrance de l'autre et la déception en est d'autant plus grande. Il est vrai que ce n'est pas toujours facile de savoir comment réagir en regard de la détresse du malade. On est quelquefois bien maladroit dans ses actes ou paroles, mais si on éprouve de l'amitié, de l'amour pour celui-ci, il faut juste se laisser guider par ses propres sentiments et là, on ne peut pas vraiment se tromper.

Vous semblez avoir gardé un souvenir ému du documentaire « Le Secret » de Rhonda Byrne. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce « pouvoir d'attraction de la pensée magique » ? De quoi s'agit-il ? Quelles leçons de vie peut-on en tirer ?

Cela fait déjà quelque temps que j'ai visionné « Le Secret », mais je sais que cela m'a procuré un sentiment de bien-être, probablement parce que l'objectif de ce film est basé sur le « positif ». On vit dans un monde de révolte, d'images violentes et bien souvent banalisées par les médias qui nous exposent cela en boucle. Dès lors, on a envie de croire que quelque chose de meilleur existe, qu'en ayant des pensées positives cela peut nous aider à adoucir notre vie. Par ailleurs, se placer dans une disposition constructive et non plus destructive rend l'existence plus affable. In fine, cela ne peut pas faire du tort.

À la fin du roman, on prend la mesure de la métamorphose intérieure de Rachel. Elle semble vivre davantage pour elle-même qu'auparavant. Est-ce une voie qui conduit au bonheur ?

Rachel n'est pas devenue égoïste. Elle a juste pris conscience qu'elle se négligeait beaucoup en consacrant tout son temps et son énergie à son entourage. Mais par-dessus tout, qu'elle accordait trop de crédit aux regards et aux jugements des autres. Pour elle, en tout cas, ce chemin intérieur parcouru est une formidable délivrance.

[Print](#)
[Share](#)
[Bookmark](#)
[Buy this book](#)

Share your comment!

Your email is never shared. Required fields are marked *

Sign up for our free bimonthly newsletter!

- [Archives of Newsletters »](#)

Connect with us on...

[f](#) [FaceBook](#)
[in](#) [Linkedin](#)
[t](#) [Twitter](#)



Launch a research